

AVANT-PROPOS

In memoriam JPB & HS

Ce livre vient conclure une année de collaboration entre l'option art / action de la HEAD – Genève et l'ARC LittOral de la Villa Arson à Nice¹. Durant cette année, une série diverse de manifestations et de rencontres a été organisée entre les deux écoles dont une journée d'étude à la Villa Arson, le 7 décembre 2012, qui fournit à cet opus son titre et une majeure partie de sa matière.

Nous avons essayé cependant de repenser les différentes interventions en vue de la publication. Il a été en particulier demandé aux artistes qui s'étaient livrés à une conférence-performance, Yan Duyvendak et Éric Duyckaerts, de trouver, dans leurs archives, un texte littéraire capable de rejouer dans l'espace de la page (une partie de) ce qui s'était déroulé sur le plateau.

Pendant un an donc, Yan Duyvendak, Christophe Kihm, Arnaud Labelle-Rojoux et moi-même avons travaillé avec une vingtaine d'étudiants autour de la question des *compétences corporelles*. Et l'on pourra apprécier les « résultats plastiques » (comme on dit) de cette entreprise en se rendant à l'exposition *Des Corps Compétents (La Modification)* qui se tiendra à la Villa Arson du 23 novembre 2013 au 13 janvier 2014. Avant ou après (ou à défaut de) cette visite, la lecture du présent ouvrage devrait permettre de préciser ce que nous avons en tête en lançant ce projet.

¹ Pour plus de précisions sur l'option art / action à la HEAD – Genève et l'ARC LittOral, voir « Organisateur », p. 87.

Pourquoi soulever aujourd'hui la question des compétences corporelles ? Pour changer d'abord d'axe de lecture. Il est aisé, en effet, de constater que les débats que suscite la performance artistique, depuis quelques années, tournent principalement autour de son passé : *reenactment*, « choses mortes », archives, etc. Et il nous a semblé intéressant de modifier, pour une fois, le sens de la coupe. Il ne s'agit plus ici d'interroger la performance de manière verticale mais horizontale, en convoquant non plus ses mânes mais ses « voisins de paliers » : performances sportives et burlesques.

Ce choix de voisinage, il est vrai, n'est pas tout à fait innocent. Il présuppose certaines options esthétiques dont deux postulats principaux qui se complètent l'un l'autre. Premièrement, la performance artistique ne repose pas *nécessairement* sur des gestes singuliers, idiots, non reproductibles. Et, deuxièmement, la compétence corporelle appelle un discours plus complexe que celui de la seule approche techniciste et/ou entrepreneuriale.

Il suffit par exemple d'insister non pas sur l'*effectivité ordinaire* des techniques mais sur leur *moments décisifs* (instants « t » de l'invention ou de la soudaine obsolescence, points de bascule d'une incompétence en compétence, d'une faute en règle) pour que des raccords inattendus s'opèrent. Et il en va de même lorsque l'on quitte la sphère des compétences « officielles » pour s'aventurer dans des zones plus marginales et dépréciées (tout ce qu'Arnaud Labelle-Rojoux appelle ici les « trucs du *trickster* »).

Il ne s'agit pas, bien sûr, de confondre les disciplines, ni d'annuler les spécificités. Mais la séparation des champs n'empêche pas les recoupements. Une phrase célèbre de Montaigne affirme qu'il y a parfois moins de distance entre tel homme et tel animal qu'entre tel homme et tel autre. De même, il nous a semblé qu'il y avait parfois moins d'écart entre tel

artiste et tel sportif (ou burlesque) qu'entre tel artiste et tel autre. Ou, pour le dire en tant que spectateur, n'est-ce pas exactement le même *goût*, la même *fibres artistique*, qui me fait aimer, par exemple, le burlesque Stan Laurel, l'artiste Bas Jan Ader et le cycliste Nikki Sørensen ?

Notre hypothèse de travail était la suivante : il existe une scène spécifique – un espace SAB (Sportif, Artistique, Burlesque) – qui mérite d'être explorée en tant que telle. On verra dans les pages qui suivent comment cette intuition de départ a été ajustée, précisée, corrigée par chacun des contributeurs. Certains, plus que d'autres, ont tenu à rappeler l'existence de frontières génériques – que celles-ci soient abordées d'un point de vue simplement culturel et social ou plus strictement ontologique. Mais, au-delà de ces différences d'approche (plus ou moins « continuiste »), deux axes principaux sont apparus avec netteté.

Le premier est *temporel et musical*. Comme si la façon la plus immédiate de synthétiser sportif, artiste et burlesque était d'imaginer un corps chantant. C'est moins, cependant, la version harmonieuse de cette figure que son pendant rythmique et explosif qui revient le plus souvent dans ce recueil. Si le chant est omniprésent, l'*invective* l'est aussi. L'un et l'autre peuvent d'ailleurs se combiner de façon inextricable comme le montre finement Christophe Kihm, dans ses « Problèmes de synchronisation », avec la figure du *Kappelmeister*.

Le second est *spatial et visuel*. Et il oppose au souci de maîtrise (fût-elle folle) de la direction musicale un désir contraire de *dissolution*. Une sortie de soi, en tant que « sujet », devient ici la condition *sine qua non* à une congruence du sportif, de l'artistique et du burlesque. Cette dissolution prend cependant,

de nouveau, des formes opposées. Elle peut passer par un agrandissement imprévu du corps aux dimensions du cosmos comme dans la belle « lecture bergsonienne » d'Élie During. Ou réclamer, à l'inverse, son effacement radical et sa recomposition en matière d'image.

Ces deux axes, et leurs tensions internes, redéfinissent ainsi de façon plus complexe l'espace SAB. Au trio uniforme que nous proposons tout à l'heure (Laurel/Ader/Sørensen), ils substituent un quadrille plus hybride : un ring électrique où se confronteraient sans cesse, et sans résolution, l'homme orchestre Louis De Funès, le poète boxeur Arthur Cravan, le sportif imaginaire Massimo Furlan et le pongiste magnétique Dimitrij Ovtcharov.

Attention cependant aux charmes secs du schématisme. Notre intention, lors des débats de décembre 2012, comme durant la constitution de cet ouvrage, n'a jamais été de délimiter précisément un territoire théorique mais d'ouvrir plutôt un espace de pratiques artistiques – ce qui n'est pas du tout le même exercice. Et d'autres noms, absents de ces pages, auraient pu tout aussi bien être cités (Andy Kaufman, Jackie Chan, Muhammad Ali, etc.).

C'est pourquoi nous ne chercherons pas à « boucler » plus fermement ce qui ne doit pas l'être. Au lecteur maintenant de pousser les portes de notre Lycée-Gymnase-Cabaret. Et libre à lui, s'il le souhaite, de rajouter son numéro à nos variétés.

Patrice Blouin